

Accusation d'agressions sexuelles : à Esteville, était-ce la dernière rentrée à l'école Abbé-Pierre ?



Devant l'école, la question de débaptiser ou non l'école est loin de faire consensus

Lundi 2 septembre 2024, moins de deux mois après la révélation d'accusations d'agressions sexuelles visant l'abbé Pierre, les enfants de la commune d'Esteville faisaient leur rentrée dans l'école portant son nom.

« Maîtresse, tu as passé de bonnes vacances ? » Sur la place de l'église d'Esteville, des voitures remplies d'enfants s'arrêtent pour déposer leur précieux chargement. Lundi 2 septembre 2024, jour de rentrée des classes, l'humeur est légère et les conversations enfantines fusent devant les grilles du groupe scolaire Abbé-Pierre, dont le nom trône encore fièrement à l'entrée. Aucune trace apparente du scandale qui a plongé cet été dans la stupeur les 500 habitants de cette petite commune normande.

« Prendre les décisions qui s'imposent »

Mercredi 17 juillet 2024, un rapport mandaté par les dirigeants d'Emmaüs et de la Fondation Abbé-Pierre révélait pourtant l'existence d'au moins sept accusations de harcèlement et d'agressions sexuelles visant l'homme d'Église. Des révélations ayant entraîné la fermeture du lieu de mémoire dédié au fondateur d'Emmaüs, enterré à Esteville. Et fait naître un abyssal questionnement sur la nécessité ou non de débaptiser l'école communale qui porte son nom.

Dans un communiqué diffusé le 22 août dernier, le maire Manuel Grente a promis « d'avoir le courage de prendre les décisions qui s'imposent, tant au niveau du groupe scolaire qui porte le nom de l'abbé Pierre qu'au niveau de la fresque le représentant [...] en prenant le temps nécessaire, loin de la pression médiatique. »

Devant l'école qui accueille une soixantaine d'enfants dans trois classes, la question est loin de faire consensus. « Moi je préfère rester hors des polémiques », esquive, visage fermé, un parent d'élève venu accompagner son enfant. Tout comme Henri, papa d'un petit Jules, 6 ans, pour qui le nom de l'école de son fils « n'est pas un sujet ». La question a d'ailleurs été « très peu abordée » entre les parents.

« Il a fait beaucoup pour l'école »

Jean-Baptiste, dont le fils entre aussi au CP, semble plus partagé. « C'est difficile de statuer car l'abbé Pierre a fait beaucoup pour l'école, il s'est battu pour éviter qu'elle ne ferme, explique-t-il. Mais on ne peut pas faire comme si ces accusations n'existaient pas. » Selon lui, « il faut attendre la justice avant de prendre une décision ».

« J'ai vu l'interview de notre maire à la télévision, sa réponse était la bonne : il ne faut pas prendre de décision à chaud, sous le coup de l'émotion, juge quant à lui Samuel, un autre parent d'élève qui habite la commune.

« On n'a pas forcément d'avis, on leur laisse le choix », acquiesce une autre maman en regardant en direction de la mairie. « Ce serait plus facile de juger s'il avait fait moins de belles choses. »